



**Service éducatif : Stéphanie Badia**

**Fiche Pédagogique 2025-2026**

# FIESTA

## Tréteaux de France-CDN

# À LA DÉCOUVERTE D'UN UNIVERS D'AUTRICE GWENDOLINE SOUBLIN



## BIOGRAPHIE

## BIBLIOGRAPHIE

Née en 1987 et formée à l'ENSATT de Lyon en Écriture Dramatique, Gwendoline Soublin a été formée en tant que comédienne avant de recevoir l'aide d'ARTCENA pour son texte, *Swany Song*, en 2014. Elle écrit des textes à destination des adultes, de la jeunesse et des marionnettes. Ses textes dramatiques sont principalement publiés aux éditions Espaces 34. Son premier roman, *Tout l'or des nuits*, est paru ce printemps 2025 chez Actes Sud.

En tant qu'autrice elle aime coudre les genres entre eux, inventer des protocoles ludiques, des textes graphiques qui racontent notre monde contemporain et dont les langues plurielles se prêtent aussi bien aux cochons qu'aux canettes qu'à l'animal humain. Son style développe les dimensions littéraires les plus différentes : du récit choral (*Fiesta*) au poémologue (*Mort le soleil*) à la poésie contemporaine (*Depuis mon corps chaud*). Des dialogues (*Tout ça Tout ça*) à l'odyssée industrielle (*Coca Life Martin 33 cl*). Et avec l'invention aussi de textes hybrides qui empruntent autant au réel documenté qu'au fantastique (*Pig boy 1986-2358*, *Seuls dans la nuit*, *Spécimen*).

Repérés et primés ses textes dramatiques ont notamment reçu les prix allemands Ba-Wü 2024 et Kindertheaterpreis 2022, et en France le XXème Prix de la Pièce de Théâtre Contemporain pour le Jeune Public 2023 ainsi que le prix de la meilleure autrice du XVIIIème festival Primeurs 2024, le BMK-TNS 2020 et le prix JATL 2017. Ils sont coups de coeur des comités de la Comédie-Française, de France Culture, de Jeunes Textes en Liberté, d'Eurodram, du prix Collidram, du Jamais Lu ou encore du prix Scénic Youth...

Ses textes ont fait ou feront l'objet de mises en scène par Anne Théron et Olivier Mellano, Émilie Flacher, Johanny Bert, Philippe Mangenot, Justine Heynemann, Marion Lévêque, Anthony Thibault, Guillaume Lecamus, Carine Piazzi, Fanny Zeller, Noëlle Miral et Héléne Cerles, Linda Duskova, Guillaume Cantillon, Pauline Van Lancker et Simon Dusart, la Cie du Dagor, Leyla-Claire Rabih, Bénédicte Simon, Victor Ginicis, Olivier Letellier et Fiona Chauvin, Thomas Resendes, Youssouf Abi-Ayad, Mikaël Bernard, Steve Brohon, Ebru Tartici Borchers, la Cie Jabberwock, le Théâtre Irruptionnel...

Certains de ces textes ont été traduits en allemand, tchèque, anglais, roumain et catalan. Depuis 2022 ils font partie du dispositif européen Fabulamundi.

Durant la saison 2017-18 elle a fait partie du projet TOTEM(s) initié par la Chartreuse-CNES où elle a travaillé à l'écriture de maquettes d'opéra en partenariat avec des compositeurs européens (Julien Guillamat et Wilbert Bulsink) pour les Journées d'été du festival d'Avignon 2018.

En 2022 elle écrit son premier opéra, adaptation du film *Les Ailes du désir*, commande de la Co[opéra]tive d'après une conception de Johanny Bert et créé en 2023 en France dans une mise en scène de Grégory Voillemet sur une composition originale d'Othman Louati.

*Pig Boy 1986-2358* a fait l'objet d'une création radiophonique sur France Culture réalisée par Christophe Hocké, en mai 2019, qui a reçu une mention spéciale du Prix Italia 2019.

*Spécimen* a été créé sur France Culture lors du Festival d'Avignon 2023 dans une réalisation de Laure Egoroff.

Elle répond très régulièrement à des commandes d'écriture et anime également des ateliers d'écriture auprès de publics et structures variés.

Les saisons 2020-2022, elle est associée à la Maison du théâtre d'Amiens ainsi qu'au Glob Théâtre de Bordeaux.

## **PUBLICATIONS**

### **ROMAN**

Tout l'or des nuits, Actes Sud, 2025

### **THÉÂTRE**

Spécimen, Espaces 34, 2023

Mort le soleil, L'Oeil du Prince, 2023

Monamour in "Les Intrépides L'Espace Inattendu", L'Avant-Scène Théâtre, 2022

Depuis mon corps chaud, Espaces 34, 2022

Pig Boy 1986-2358, Éditions Espaces 34, 2018

Coca Life Martin 33 cl, Éditions Koïnè, 2017

### **THÉÂTRE JEUNESSE**

Synecdoque in "Petites philosophies pour grands matins", Cahiers théâtre, à paraître en mai 2025

La Tête ailleurs, Espaces 34, 2023

Fiesta, Espaces 34, 2021

62 grammes in "Troisième regard – saison 2", Éditions Théâtrales Jeunesse, 2020

Tout ça Tout ça, Éditions Espaces 34, 2019

### **DIVERS**

Fortune Cookie, plusieurs contes théâtraux, Éditions Maires, 2021

Melanosporum, La Revue Espace(s), 2020

# GWENDOLINE SOUBLIN S'EST PRÊTÉE AU JEU DU « PORTRAIT CHINOIS » :

## SI J'ÉTAIS...

**Un roman, je serais :**

*Le baron perché* d'Italo Calvino

**Une personnage de théâtre, je serais :** Rosemarie

– dans *Les Discours de Rosemarie* de Dominique  
Richard

**Une chanson, je serais :**

*Je ris pour autre chose* du groupe Astérotypie

**Une couleur, je serais :**

Jaune

**Un personnage célèbre, je serais :**

Jane Goodall

**Un végétal, je serais :**

Un coquelicot

**Un animal, je serais :**

Une baleine

**Un jeu d'enfant, je serais :**

Une chasse au trésor

**Une légende, je serais :**

Celle qui n'a pas encore été écrite

**Un endroit, je serais :**

Chez moi, ici, dans les collines de Provence (ou une  
plage bretonne)

# FIESTA



Ce texte est une commande de la compagnie Théâtre de Romette, dans le cadre d'un stage avec les élèves-comédiens du conservatoire de Clermont-Ferrand. Il est publié chez Espaces 34 (2021).

## L'histoire

Depuis très petit Nono a toujours dit : « Le jour de mes dix ans ce sera la grande fête, l'immense fête, la gigantesque fiesta ! ». Il a noté les moindres détails dans son Cahier de ma fiesta : de la liste des invités, au parfum des gâteaux jusqu'à la couleur des guirlandes en papier, rien n'est laissé au hasard.

Mais à peine les invitations envoyées, Marie-Thérèse vient mettre à terre son projet de fiesta.

Marie-Thérèse, c'est une tempête qui fait trembler les câbles, bouger les voitures, s'envoler toutes sortes de choses et surtout, surtout, qui oblige tout le monde à rester chez soi parce que le gouvernement a décrété le « TousDedans ». Alors depuis l'immeuble d'en face les copains de Nono s'interrogent. On annule ou pas ?

Cela vaut-il vraiment le coup de braver la tempête pour fêter l'anniversaire de Nono ? Est-ce que c'est vraiment si important d'avoir dix ans ?

# INTERVIEW

**Pourriez-vous nous raconter la genèse de ce texte ? S'inspire-t-il de personnages réels ? De faits réels, dans l'actualité par exemple ?**

Ce texte, je l'ai écrit à l'automne 2020. Alors nous étions dans les couvre-feux et restrictions du Covid.

À l'initiative de la Cie Théâtre de Romette je donnais cet automne-là un stage autour des écritures jeunesse en compagnie du comédien Guillaume Cantillon au- près des élèves-comédiens du conservatoire de Clermont-Ferrand. Je devais leur écrire un petit texte pour qu'ils le jouent devant des enfants dans des classes afin qu'ils fassent l'expérience du jeune public. Mais la pandémie a tout bousculé. Les représentations n'ont pas pu avoir lieu à ce moment-là – un an plus tard oui ! Mais nous avons quand même pu travailler, masqués et enfermés dans notre salle de répétition.

Je ne voulais pas écrire sur le Covid, je me l'étais presque juré. Mais tout ça était trop fort, ce contexte et tout ce que ça remuait en nous, et puis c'était mon anniversaire aussi et je me désespérais de ne pas pouvoir le fêter, et voilà que *Fiesta* était né.

**Les sujets abordés dans ce texte (la maladie, la peur, l'enfermement, mais aussi l'amitié et l'envie de vivre) figurent-ils parmi ceux qui vous tiennent le plus à cœur ? Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?**

J'ai souvent de la difficulté à supporter le monde comme il va. Et c'est vrai que dans mes textes jeunesse cette question revient souvent : que faire face au pire ? Et donc forcément j'en viens à parler de la noirceur du monde, dans ses recoins intimes comme plus géopolitiques, et il me semble que la seule réponse valable que je trouve chaque fois devant la catastrophe c'est : la joie, l'amitié, le rire. Ça paraît peut-être un peu naïf (et bien peu de choses pour affronter ce que la vie a de plus terrible) mais pour autant rire du pire, être ensemble, n'est-ce pas un acte, aussi, de résistance – certes modeste mais ancré, dans les pieds, concret ?

**En écrivant ce texte, vous adressez-vous à de jeunes lecteurs/spectateurs uniquement, ou bien aussi aux adultes ?**

À tout le monde ! Un bon texte jeunesse c'est un texte qui s'adresse à tous et toutes, qu'importe l'âge. Si l'adresse est trop restreinte c'est, selon moi, que le texte est mauvais !

**Combien de temps a duré l'écriture de *Fiesta* ? Avez-vous retravaillé le texte à plusieurs reprises ? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?**

Du fait de ce stage dont je vous parlais il a fallu écrire vite. Je suis rentrée une semaine chez moi entre les deux semaines de stage. Et j'ai décoché le texte comme une flèche qui n'attendait que de s'envoler, ça m'a pris trois jours (attention : c'est exceptionnel, ça n'arrive pas tous les jours ; et puis aussi je crois que le texte a longuement mûri toute cette année de

Covid si bien que toute la frustration, la peur, le désir de rite ont dévalé quand j'ai enfin accepté d'en faire une histoire).

**Aviez-vous imaginé ce récit théâtral à deux voix quand vous écriviez le texte ?**

Non. Il était donc destiné aux élèves-comédiens du conservatoire. Ils étaient huit. C'est un texte pensé pour un groupe. Mais il est tout à fait possible de le jouer à un, deux, trois, quatre, etc. Je sais que dans les autres mises en scène mais aussi dans les cours, les conservatoires, le texte est porté parfois jusqu'à quinze-vingt- trente comédien-nes. C'est un texte très flexible – car il est écrit comme une partition qui se distribue.

**Dernière petite question : à quoi ressemblerait votre plus belle fiesta d'anniversaire ?**

Un peu comme celle de Nono, je crois. Beaucoup de copains et copines, mes proches. Et pas forcément le plus beau gâteau du monde mais des rires, beaucoup.

# NOTE D'INTENTION DU SPECTACLE



Dès la première lecture, *Fiesta* a été un coup de foudre ! L'écriture de Gwendoline Soublin, par son rythme, invoque un univers joyeux tout en évoquant des thématiques sensibles : la maladie, la mort, la peur. Ces sujets, qui sont difficilement abordés avec les enfants, font partie des questionnements qui les traversent en grandissant. Souvent, ils en font l'expérience de manière solitaire. Ce récit permet de partager ces questions, avec délicatesse, en laissant les enfants libres de leurs interprétations. La narration, portée par plusieurs voix, nous a tout de suite donné envie de raconter l'histoire de Nono et de ses copains. C'est à travers eux, à travers leurs souvenirs, leurs émotions, que le récit prend vie et que se rejoue devant nous la grande fiesta des dix ans de Nono. Comment dès lors ne pas raconter cette histoire à plusieurs. Ce seront deux voix qui porteront le récit, deux partitions qui peuvent être interprétées par chacune des quatre comédiennes impliquées dans le projet : Fiona Chauvin, Luciana Costa-Piallat, Nina Depays et Azénor Duverran-Lejas. Cette forme légère est créée dans le cadre des représentations TAP du

Théâtre de la Ville. Elle est conçue pour être jouée en établissement scolaire.

L'idée d'une co-mise en scène est venue très naturellement. Après 10 ans de collaboration et de transmission, nous souhaitons mettre en commun notre expérience de la mise en scène, mêlant théâtre de narration et théâtre d'objet, au service de l'imaginaire du spectateur. Avec *Fiesta*, nous créons un univers où la tempête Marie-Thérèse se manifeste grâce à la scénographie quadri-frontale et au ballet circulaire des corps. Les actrices en scène deviennent le tourbillon autour duquel sont installés les spectateurs.

La grande proximité avec le dispositif et leur participation à certains moments du spectacle rendent les spectateurs acteurs de l'histoire.

Écrit au début de la pandémie de COVID, *Fiesta* résonne avec des événements récents que nous avons vécus collectivement. Neuf enfants, bousculés par un événement climatique, découvrent l'impuissance des adultes et questionnent la leur. L'amitié et le pouvoir de l'imagination les amènent à déjouer la solitude provoquée par l'isolement et à braver la tempête pour célébrer la vie. Le théâtre joue avec nos émotions.

C'est le lieu du sensible où il est possible de faire passer une multitude de messages et d'amener les spectateurs à se questionner. Dans la continuité du projet des Tréteaux de France, ce spectacle s'adresse aussi bien à l'enfant qu'à l'adulte en s'appuyant sur une écriture exigeante et plusieurs niveaux de lectures. Chaque spectateur, peu importe son âge, peut se laisser emporter pour vivre une expérience unique et collective.

À l'issue du spectacle, un temps d'échange est proposé au public pour partager ses questions et revenir sur ses émotions ressenties.

Fiona Chauvin & Olivier Letellier

## Distribution

**De** Gwendoline Soublin

**Mise en scène** Olivier Letellier & Fiona Chauvin

**Avec** (en alternance) Fiona Chauvin, Luciana Costa-Piallat, Nina Depays et Azénor Duverran-Lejas

**Scénographie** Cerise Guyon

**Création costumes** Fiona Chauvin



**Sur le site de la compagnie** <https://www.treteauxdefrance.com/repertoire/fiesta>

# PROLONGEMENTS

Qu'est-ce qu'on a envie de dire, en sortant du spectacle ?

- La scène dont je me souviendrai encore quand j'aurai oublié tout le reste.
- Ce qui m'a fait rire, pleurer, ...
- Ce que je n'ai pas bien compris.
- Ce que j'ai envie de dire à l'autrice, aux metteurs en scène, aux comédiennes, à la scénographe, à la créatrice des costumes.
- Des mots comme ça, au hasard, qui parlent du spectacle, comme des bulles qui éclatent...

Les belles phrases de *Fiesta*

Les élèves énoncent les phrases qu'ils ont retenues, celles qui les ont marqués.

Quelques exemples :

- « Comment on va faire, sans fiesta, pour s'aimer ? »
- « Est-ce que c'est moelleux, les nuages ? »
- « On regardait par nos fenêtres Marie-Thérèse déplumer les sapins de leurs aiguilles arracher les poubelles du ciment rafraîchir le soleil de son souffle glacé. »
- « On a du riz à gogo et aussi de la soupe en sachet. »
- « Il était tout doux Nono, tout doux et tout chaud. »

Ateliers d'écriture

« La plus belle fiesta de tous les temps » :  
voici quelques sujets d'écriture qui peuvent être proposés aux élèves en amont et/ou en aval du spectacle :

- Ma fiesta d'anniversaire : invités, déco, gâteaux, musique, tenue.
- Tout ce qu'on voudrait se souhaiter, ou fêter.  
« Vive la journée du droit des femmes »  
« Bravo Pour Ton 13 En Maths Mon Frère ! »  
« Joyeuse fête des crêpes, des gaufres, du carnaval et des beignets ! »
- « Félicitations pour ta 5<sup>e</sup> dent de lait tombée ma sœur ! »
- Le discours de mes ... ans.
- L'expérience du confinement : des vacances inattendues ?
- Réaliser la couverture du livre et/ou l'affiche du spectacle à l'aide de collages et/ou de dessins.



# PORTRAITS D'ENFANTS DANS LA LITTÉRATURE : ROMAN, POÉSIE, THÉÂTRE

## **Poil de carotte de Jules Renard (1894)**

– Dieu, que je suis bête ! dit madame Lepic. Je n’y pensais plus. Poil de Carotte, va fermer les poules !

Elle donne ce petit nom d’amour à son dernier-né, parce qu’il a les cheveux roux et la peau tachée. Poil de Carotte, qui ne joue à rien sous la table, se dresse et dit avec timidité :

– Mais, maman, j’ai peur aussi, moi.

– Comment ? répond madame Lepic, un grand gars comme toi ! c’est pour rire. Dépêchez-vous, s’il te plaît !

– On le connaît ; il est hardi comme un bouc, dit sa sœur Ernestine.

– Il ne craint rien ni personne, dit Félix, son grand frère. Ces compliments enorgueillissent Poil de Carotte, et, honteux d’en être indigne, il lutte déjà contre sa couardise. Pour l’encourager définitivement, sa mère lui promet une gifle.

– Au moins, éclairez-moi, dit-il.

Madame Lepic hausse les épaules, Félix sourit avec mépris. Seule pitoyable, Ernestine prend une bougie et accompagne petit frère jusqu’au bout du corridor.

– Je t’attendrai là, dit-elle.

Mais elle s’enfuit tout de suite, terrifiée, parce qu’un fort coup de vent fait vaciller la lumière et l’éteint.

Poil de Carotte, les fesses collées, les talons plantés, se met à trembler dans les ténèbres. Elles sont si épaisses qu’il se croit aveugle. Parfois une rafale l’enveloppe, comme un drap glacé, pour l’emporter. Des renards, des loups même, ne lui soufflent ils pas dans ses doigts, sur sa joue ? Le mieux est de se précipiter, au juger, vers les poules, la tête en avant, afin de trouver l’ombre. Tâtonnant, il saisit le crochet de la porte. Au bruit de ses pas, les poules effarées s’agitent en gloussant sur leur perchoir. Poil de Carotte leur crie :

– Taisez-vous donc, c’est moi !

Ferme la porte et se sauve, les jambes, les bras comme ailés. Quand il rentre, haletant, fier de lui, dans la chaleur et la lumière, il lui semble qu’il échange des loques pesantes de boue et de pluie contre un vêtement neuf et léger. Il sourit, se tient droit, dans son orgueil, attend les félicitations, et maintenant hors de danger, cherche sur le visage de ses parents la trace des inquiétudes qu’ils ont eues.

Mais grand frère Félix et sœur Ernestine continuent tranquillement leur lecture, et madame Lepic lui dit, de sa voix naturelle :

– Poil de Carotte, tu iras les fermer tous les soirs.

## **Le Cancre de Jacques Prévert (Paroles, 1946)**

Il dit non avec la tête

Mais il dit oui avec le cœur Il dit

oui à ce qu’il aime

Il dit non au professeur Il

est debout

On le questionne

Et tous les problèmes sont posés Soudain le

fou rire le prend

Et il efface tout

Les chiffres et les mots Les

dates et les noms Les

phrases et les pièges

Et malgré les menaces du maître Sous les

huées des enfants prodiges Avec des craies

de toutes les couleurs Sur le tableau noir du

malheur

Il dessine le visage du bonheur.

## **La Guerre des boutons de Louis Pergaud (1912)**

L’été venait de finir et l’automne naissait.

Il pouvait être huit heures du matin. Le soleil rôdait triste derrière les nues, et de l’angoisse, une angoisse imprécise et vague, pesait sur le village et sur la campagne. Les travaux des champs étaient achevés et, un à un ou par petits groupes, depuis deux ou trois semaines, on voyait revenir à l’école les petits bergers à la peau tannée, bronzée de soleil, aux cheveux drus coupés ras à la tondeuse (la même qui servait pour les bœufs), aux pantalons de droguet ou de mouliné rapiécés, surchargés de « pattins » aux genoux et au fond ; mais propres, aux blouses de grisette neuves, raides, qui, en déteignant, leur faisaient, les premiers jours, les mains noires comme des pattes de crapauds, disaient-ils.

Ce jour-là, ils traînaient le long des chemins et leurs pas semblaient alourdis de toute la mélancolie du temps, de la saison et du paysage.

Quelques-uns cependant, les grands, étaient déjà dans la cour de l’école et discutaient avec animation. Le père Simon, le maître, sa calotte en arrière et ses lunettes sur le front, dominant les yeux, était installé devant la porte qui donnait sur la rue. Il surveillait l’entrée, gourmandait les traîneurs, et, au fur et à mesure de leur arrivée, les petits garçons, soulevant leur casquette, passaient devant lui, traversaient le couloir et se répandaient dans la cour.

## **Prête-moi tes ailes de Dominique Paquet (2019)**

Au bord de la rivière. Un jeune garçon, de l'eau jusqu'à mi-cuisses. Vol de libellules. L'une d'elles se pose sur son épaule. Il la chasse. Obstinée, elle revient se poser sur son bras. Il la chasse. Se pose sur son ventre.

LIBELLULE .– Tu me vois ? LUI .–  
Va-t'en !

LIBELLULE .– Tu me vois ? LUI .–  
Qu'est-ce que tu veux ? LIBELLULE  
.– Tu me vois ?

LUI .– Il y a trop de pluie dans mes yeux pour que je te voie.  
Il la chasse et remonte s'asseoir sur un rocher qui affleure. Un héron s'envole. Il ricane.

Si je fais même peur aux hérons...

LIBELLULE .– (sur son bras) Tu m'entends ? Je peux  
m'approcher davantage.

LUI .– Laisse-moi tranquille !

LIBELLULE .– Tu m'entends ?

LUI .– (exaspéré) Je t'entends, oui ! LIBELLULE

.– Tu es tout seul ?

LUI .– Pas toi ? (Il ricane.)

LIBELLULE .– Nous sommes des milliers ! LUI .– Pas  
de chance. (Il ricane.) LIBELLULE .– Tu as un drôle  
de rire.

LUI .– C'est le mien. Si tu ne l'aimes pas, va voler ailleurs ! (Il la  
chasse.)

LIBELLULE .– Oh ! Tu as failli m'écraser !

LUI .– J'aurais bien voulu ! Pourquoi je parlerais à une libellule  
?

LIBELLULE .– Je parle bien à un humain. LUI .– Oui.

Bizarre.

LIBELLULE .– Pour ceux qui savent entendre.

LUI .– Tu es la première. Les autres me fuient. Toujours.

LIBELLULE .– Parce que tu n'arrêtes pas de bouger.

Soudain tu t'es arrêté, les bras sur les hanches, alors je me suis  
posée. De l'eau coule sur tes joues.

LUI .– L'eau de la rivière. (petit temps) Tu as de gros yeux, ils se  
touchent.

LIBELLULE .– Oui. La rivière aussi est dans tes yeux. LUI .– J'ai du  
chagrin. (Il ricane.)

LIBELLULE .– Chagrin ? (Elle vole sur place.)

LUI .– (avec violence) La rivière refuse de me laisser nager ! Elle  
multiplie les tourbillons, le courant m'arrache à la rive, je  
tourne avec lui jusqu'à toucher le fond, là où le sable est si doux,  
si lumineux, si lisse. Je remonte à la surface avec le tourbillon,  
mais mon chagrin remonte avec moi, les hérons m'attendent  
en ricanant sur les rochers. Les grues ricanent. Les mouettes  
ricanent. Tout ricane ! Alors je ricane aussi. Et je jette une pierre  
sur les canards vers l'île Batailleuse pour leur dire « J'bataille  
aussi, moi ! Je tue aussi, moi ! » Tu as compris ?

## **La Gloire de mon père de Marcel Pagnol (1957)**

J'approchais de mes six ans, et j'allais à l'école dans la classe  
enfantine que dirigeait Mlle Guimard. Mlle Guimard était très  
grande, avec une jolie petite moustache brune, et quand elle  
parlait, son nez remuait : pourtant je la trouvais laide, parce  
qu'elle était jaune comme un Chinois, et qu'elle avait de gros  
yeux bombés.

Elle apprenait patiemment leurs lettres à mes petits  
camarades, mais elle ne s'occupait pas de moi, parce que je  
lisais couramment, ce qu'elle considérait comme une  
inconvenance préméditée de la part de mon père. En  
revanche, pendant les leçons de chant, elle disait, devant  
toute la classe, que je chantais faux, et qu'il valait mieux me  
taire, ce que je faisais volontiers.

Pendant que la marmaille s'époumonait à suivre sa baguette,  
je restais muet, paisible, souriant ; les yeux fermés, je me  
racontais des histoires, et je me promenais au bord de l'étang  
du parc Borély, qui est une sorte de parc de Saint-Cloud, au bout  
du Prado de Marseille.

## **Bouli Miro de Fabrice Melquiot (2001)**

BOULI : - Tu veux dire qu'on s'est déjà embrassés et je le savais  
même pas !?

PETULA : - Ouais je sais, c'est déraisonnable.

BOULI : - Dépêche-toi de revenir, parce qu'il faut que je  
t'embrasse sans dormir quand même.

PETULA : - Bientôt.

BOULI : - J'ai envie de redevenir gros avant de te revoir. PETULA

: - Comment on est dehors, je m'en fous,

je veux garder les yeux ouverts sur mon cœur pour y voir le trou  
que tu y fais. On est séparés mais c'est des broutilles.

BOULI : - Des broutillements, même.

PETULA : - Et même des broutillages, franchement. BOULI : -  
Ouais, l'important c'est d'aimer. A la vie de la mort.

DADDI ROTONDO : - Il a raison mon fils !

MAMA BINOCLA : - Ouais m'enfin faudrait quand même  
descendre la poubelle c'est pas le tout.

DADDI ROTONDO : - J'y vais mon amour, j'y vais. Reste au  
chaud. Ne t'en fais pas, je suis là. Ne t'en fais pas.

# LES CATASTROPHES NATURELLES DANS LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

## **L'Ouragan de Pascale Bougeault (L'École des loisirs, 2009)**

Un ouragan terrible s'approche de notre île. Il s'appelle Octave.

Toute la famille se rassemble et se calfeutre. Pépé amène son cochon, Mamija apporte sa soupière chérie, Papa range les cactus, Maman cloue les volets, Lucette prépare des bougies et des bassines d'eau.

Tout est prêt. Vas-y, Octave, tu peux souffler ! Mais où est passée la chienne, Cacahouète ?

Lucette est très inquiète, d'autant plus qu'elle n'a pas le droit d'aller la chercher...

Tant pis ! Allons-y ! Attention, danger !



## **Hugo le terrible de Maryse Condé (2010)**

16 septembre 1989, 15h35. Attention Cyclone Hugo se dirige rapidement sur la Guadeloupe. Rejoignez les habitations ou les abris. Alerte2 déclenchée ce jour à compter de 12 heures. Préfet Région Guadeloupe.

Les écoliers vont vivre une rentrée scolaire pas comme les autres. Michel abandonne ses leçons et se prépare, avec sa famille, à résister à Hugo le terrible.



## **Tsunami d'Arthur Ténor (2013)**

26 décembre 2004 : Rémi et sa famille passent des vacances de rêve sur l'île paradisiaque de Phuket, en Thaïlande. Pour Rémi, ce jour s'annonce aussi rempli que les autres, car il a rendez-vous avec son ami Kyet, qui lui fait découvrir les richesses de l'île. Seulement, c'est aussi le jour qu'a choisi la Terre pour se réveiller, et déchaîner le tsunami le plus meurtrier de l'histoire.

Rémi et Kyet jouent sur la plage. À peine visible sur l'horizon, une barre d'écume roule vers eux. Ils n'ont que quelques minutes pour échapper à la mort.



# LA MALADIE ET LA MORT : DU ROMAN À LA SCÈNE

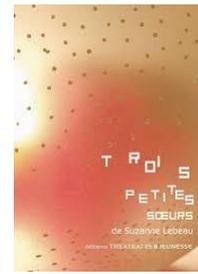
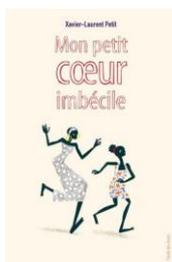
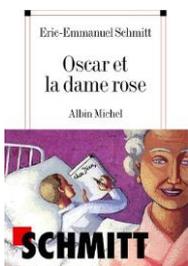
## ROMAN

### *Oscar et la dame rose* d'Éric-Emmanuel Schmidt

Oscar a dix ans et il vit à l'hôpital. Même si personne n'ose le lui dire, il sait qu'il va mourir. La dame rose, qui le visite et « qui croit au ciel », lui propose, pour qu'il se sente moins seul, d'écrire à Dieu. Les lettres décrivent douze jours de la vie d'Oscar, douze jours cocasses et poétiques, douze jours pleins de personnages drôles et émouvants. Ces douze jours seront peut-être les douze derniers. Mais, grâce à Mamie Rose qui noue avec Oscar un très fort lien d'amour.

***Mon petit cœur imbécile* de Xavier-Laurent Petit**  
Toudoum... Toudoum... Chaque matin, Sisanda commence par compter les battements de son cœur et le nombre de jours qu'elle a vécus depuis sa naissance. Puis, elle regarde sa mère se glisser hors de la case pour aller courir dans les collines : Maswala, sa Mamantilope, cavale pour le plaisir pendant des heures, pieds nus, là où même les bergers ne vont pas avec leurs troupeaux. Sisanda, elle, ne peut pas courir. Ni sauter, ni jouer avec les autres, ni rien, à cause de son petit cœur imbécile et de sa maladie idiote. Le médecin lui a dit qu'elle avait beaucoup de chance d'être encore en vie. Vraiment beaucoup. Ici, il ne peut rien faire, il faudrait opérer Sisanda dans un hôpital spécialisé à l'étranger. Et ça coûte cher... Un million de kels !

Elle a compté qu'il faudrait à ses parents trente-huit ans, trois mois et vingt jours pour réunir autant d'argent... Mais tous ces calculs sont faussés lorsqu'elle découvre que Maswala pourrait gagner la même somme en courant aussi vite qu'une antilope...



## THEATRE

### ***Le syndrome de Gaspard* d'Hervé Blutsch (Ed. Théâtrales / 2011)**

Gaspard, enfant d'une dizaine d'années, présente une drôle de pathologie. Il s'endort n'importe où et n'importe quand, sauf la nuit. Son entourage essaie bien de vivre à son rythme, mais la vie devient vite infernale jusqu'à la rencontre avec un éminent professeur...

Pour jeune public à partir de 10 ans.

### ***Trois petites sœurs* de Suzanne Lebeau (Ed. Théâtrales / 2017)**

Alice, très aimée par ses parents et entourée par ses deux sœurs, est atteinte d'une tumeur. À cinq voix, la famille raconte alors la vie d'Alice, son combat jusqu'à sa mort. La petite fille sera soulagée quand elle saura que sa famille aura accepté qu'elle parte.

### ***Les Petits mélancoliques* de Fabrice Melquiot (L'Arche / 1999)**

Petit Tom est malade de mélancolie. Un matin, certain qu'il va mourir, ses frères finissent par le croire. En compagnie d'un acteur et vieil ami, Mite l'Ermite, ils offrent à petit Tom le plus beau jour de sa vie. Pendant ce temps, Le Vautour, La Tempête et Le Marchand de sable guettent leur jeune proie. Préadolescents 11-14 ans.

### ***Depuis mon corps chaud* de Gwendoline Soublin (Espace 34 / 2022)**

Un homme se meurt à l'hôpital. Il livre alors en pensée sa vie cabossée, par des fragments de souvenirs, des détails et des visions. À ses côtés, une infirmière de 19 ans est confrontée à son premier mourant. Elle l'accompagne et prend soin de lui. Un dialogue muet se noue entre eux, alors que lui quitte le monde et qu'elle y cherche sa place.